

# Le Monde

VENREDI 13 JANVIER 2017  
79 ANNÉE - N° 22395  
2,50 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE  
WWW.LEMONDE.FR  
FONDATEUR : HUBERT BEAUVÉ-MÉRY  
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGUO

LES GRANDS CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE EN BANDE DESSINÉE  
**LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS - N°1 - 25€**  
JULES VERNE NOUVELLE COLLECTION  
EN VENTE UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE



## TRUMP RÈGLE SES COMPTES ET DÉFEND SES INTÉRÊTS

- Le président élu va confier son groupe à ses deux fils aînés et assure qu'ils ne « parleront pas affaires » en famille
- Pour sa première conférence de presse, le 11 janvier, il a reconnu le rôle de Moscou dans le piratage du Parti démocrate

PAGES 2-6 ET CHRONIQUE PAGE 20

A New York le 11 janvier CONTINUED

## Primaire à gauche: le combat sans merci d'une génération

- Jeudi 12 janvier, lors du premier débat télévisé pour la primaire à gauche, Benoît Hamon, Arnaud Montebourg, Vincent Peillon et Manuel Valls s'affronteront
- Fin janvier, l'un d'eux sera candidat à la présidentielle. D'ici là, les enfants terribles du PS, qui partagent un passé fait d'amitiés et de trahisons, se battront sans retenue
- Dans un entretien au « Monde », Anne Hidalgo explique son soutien à Peillon. « Hollande, Valls et Macron sont responsables du gâchis », accuse la maire de Paris
- Compte pénibilité, marchés publics, fiscalité: les petits patrons ont fait plancher les candidats de gauche

PAGES 10-12, CAHIER ÉCO - PAGES 4-5 ET L'ÉDITORIAL PAGE 20

## LE MONDE DES LIVRES



- Sollicités par Patrick Boucheron, 120 historiens racontent une France qui naît dans la tornade d'un monde battu par les migrations, les invasions, les explorations, les colonisations
- Un autre ouvrage, sous la direction de Jean-Noël Jeanneney et Jeanne Guéroult, fait souffler un courant d'air frais sur l'histoire de France, en invitant des chercheurs étrangers à la réécrire

## CONJONCTURE LE TRÈS BON BILAN ÉCONOMIQUE D'ANGELA MERKEL

L'Allemagne affiche une santé économique à faire pâlir d'envie la plupart de ses voisins. Selon les chiffres publiés jeudi 12 janvier, la croissance y a été de 1,9% en 2016

CAHIER ÉCO - PAGE 6

## Le taux réduit de l'impôt sur les sociétés contesté

Un organisme dépendant de la Cour des comptes critique son impact économique

L'impôt sur les sociétés (IS) doit être abaissé progressivement d'ici à 2020 de 33,3% à 28%. Mais les petites et moyennes entreprises (PME) bénéficient depuis 2001 d'un taux plus favorable (15%) sur leur première tranche de bénéfice, jusqu'à 38120 euros. Cette disposition, qui profite à plusieurs centaines de milliers de PME, aurait coûté aux finances publiques 2,64 milliards d'euros en 2016. Le Conseil des prélèvements obligatoires (CPO) s'interroge sur la justification économique de cet avantage, censé compenser le fait que les PME seraient plus taxées que les grandes entreprises. L'argument n'est plus totalement fondé, assure le CPO, pour qui l'écart d'imposition entre grandes entreprises et PME s'est réduit ces dernières années.

CAHIER ÉCO PAGE 5

## Planète Les élus face au recul accéléré du littoral français

PAGE 8

## France Le vote catholique, loin des clichés

PAGE 9

## Education Revalorisation des salaires dans le supérieur

PAGE 13

## Politique François Fillon face à la fronde des sarkozystes

PAGE 12

## Archives Nouvelle vie pour le site historique de la BNF à Paris

SUPPLÉMENT

## LE REGARD DE PLANTU La version colorisée de Tintin au pays des Soviets fait scandale



## 16 | CULTURE

Le Monde  
VENDREDI 13 JANVIER 2017

## Une histoire balte coulée dans le béton

Réalisé à Tartu par l'agence parisienne DGT, le Musée national estonien retrace la mémoire mouvementée du pays

## ARCHITECTURE

C'est l'histoire d'un geste architectural à la fois audacieux et généreux, au profit d'un pays malmené par la chronique des temps modernes. L'Estonie a perdu son indépendance proclamée en 1920 dans l'agitation du XX<sup>e</sup> siècle, au profit de l'Allemagne nazie puis de l'Union soviétique. Il lui a fallu attendre 1991 et la chute du mur de Berlin pour qu'elle retrouve enfin ses propres couleurs. Et encore vingt-cinq ans avant qu'elle puisse introniser officiellement sa culture et les traditions populaires des peuples finno-ougriens à travers une grande et nouvelle institution.

Jusqu' alors dispersés sur plusieurs sites, le Musée national estonien, sis à Tartu, capitale culturelle et universitaire et deuxième ville du pays après Tallinn, a été inauguré en grande pompe et costumes traditionnels en octobre 2016. En février, il prendra son rythme de croisière en ouvrant ses salles réservées aux grandes expositions temporaires.

A l'inverse des autres candidats au concours international lancé en 2005, le projet architectural lauréat, réalisé par l'agence parisienne DGT, formée par l'italo-israélien Dan Dorell, la franco-libanaise Lina Ghotmeh et le japonais Tsuyoshi Tane, n'a pas négligé les stigmates encore perceptibles de ce passé mouvementé. Il les a même, au contraire, directement exploités et intégrés dans son dessin.

« Champ de mémoire », c'est le titre de leur proposition, a fait l'effet d'une petite révolution. Et ce pari d'« une réponse décalée par rapport aux attendus du concours », a valu au projet, en juin 2016, le Grand Prix Afex décerné par l'association Architectes français à l'étranger.

## Ancienne piste d'atterrissage

Tel qu'il avait été défini, le programme du Eesti Rahva Muuseum, implanté dans le parc historique de Raadi, à la lisière nord de la ville, devait se développer sur un large périmètre carré isolé. Le terrain choisi était attaché à une ancienne et imposante base de l'aviation militaire soviétique, dont subsistait encore la longue piste d'atterrissage. Pendant l'occupation soviétique, cette base secrete interdisait l'entrée dans la ville de Tartu à tous les étrangers.

Le Musée national estonien de Tartu, inauguré en octobre 2016. APP. KARM

Le ministère de la culture estonien, maître d'ouvrage du projet, souhaitait maintenir une certaine distance avec cette douloureuse marque de l'Histoire.

L'agence DGT a pris le risque d'enfreindre ces conditions et de reconsidérer la proposition. Les architectes ont, au contraire, non seulement intégré la longue langue de béton d'où déboulait les bombardiers soviétiques, mais l'ont purement et simplement prolongée pour en faire l'axe structurel de leur projet. Le bâtiment, dont le toit se confond avec l'ancienne piste, est né de ce prolongement quasi naturel.

Clairement orienté en direction de l'ouest, et soumis à une légère pente ascendante, le musée est devenu le symbole d'un nouvel élan national (l'Estonie est membre de l'UE et de l'OTAN depuis

**Clairement orienté en direction de l'ouest, le musée est devenu le symbole d'un nouvel élan national**

2004), pour ne pas dire d'un nouvel envol. Une manière pour le pays de s'ancrer encore davantage dans l'Europe, tandis que le rattachement, de facto, de la Crimée à la Russie, en mars 2014, n'a pas été sans raviver quelques craintes.

Le projet de DGT n'est pas seulement une démonstration de défiance à l'adresse des fantômes de

l'Histoire. Il relève aussi, concrètement, d'une forme de virtuosité spatiale, car l'organisation générale des lieux devait répondre à un complexe programme. Sur la totalité des 34 000 m<sup>2</sup> de l'édifice intégralement de plain-pied, 6 000 m<sup>2</sup> sont consacrés aux espaces d'expositions permanentes, dont DGT n'est pas responsable, ait altéré par des courbes approximatives et chanrelantes la rigueur orthogonale de la proposition des architectes.

Quoi qu'il en soit, les longues façades extérieures parées de verre laissent deviner, de jour comme de nuit, cette ville fragmentée. Lina Ghotmeh dit avoir été influencée par les thermes de Vals, en Suisse, conçus par Peter Zumthor en 1996, dont la complexité des volumes de béton est partiellement dissimulée par un toit de terre gazonnée.

D'une longueur de 355 mètres sur 71 mètres de large, ce bâtiment d'une grande pureté dissimule une multitude d'espaces disjoints qui offrent une belle liberté de circulation et d'organisation internes. On déploiera seulement que la muséographie des collections permanentes, dont DGT n'est pas responsable, ait altéré par des courbes approximatives et chanrelantes la rigueur orthogonale de la proposition des architectes.

Quoi qu'il en soit, les longues façades extérieures parées de verre laissent deviner, de jour comme de nuit, cette ville fragmentée. Lina Ghotmeh dit avoir été influencée par les thermes de Vals, en Suisse, conçus par Peter Zumthor en 1996, dont la complexité des volumes de béton est partiellement dissimulée par un toit de terre gazonnée.

D'un profil d'ensemble qui n'est pas sans rappeler celui du Mémorial du camp de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) réalisé en 2005 par Rudy Ricciotti, le Musée national estonien s'inscrit de manière quasi organique dans son environnement, enjambant un étang créé pour la circonstance.

Quant à la parcelle carrée qui lui était initialement destinée, et dont l'un des angles coïncide avec celui du parvis, elle est en cours de plantation et abrite notamment un parking. Ici, le paysagiste belge Bas Smets a systématiquement privilégié les bouleaux. Avant de se ranger à son avis, les maîtres d'ouvrage avaient vu d'un mauvais œil le choix de cette essence : trop représentative, selon eux, de la Russie voisine. ■

JEAN-JACQUES LARROCHELLE

**DAKHA** CREATION  
Abou Lagraa  
12-16 Janvier

**SCANDALE** CREATION  
Pierre Rigal  
14-17 Janvier

**ROUGE**  
Mickaël Le Mer  
19 ET 20 Janvier 21 H

**DU BAROQUE ET DU ROCK**  
Fleeting CREATION  
Andrew Skeels  
Rock It Daddy  
Mickaël Le Mer  
21-24 Janvier

**CITÉS DANSE CONNEXIONS** 21  
Basic Ousmane "Baba" Sy  
Réversible Bouziane Bouteldja  
Tandem STEVEN John Degois  
21-23 Janvier

**SURESNES CITÉS DANSE**  
6 JAN à 5 FÉV 2017  
25<sup>e</sup> édition

01 46 97 98 10 Tarifs de 9€ à 29€  
suresnes-cites-danse.com

Neuf France Hauts de Seine DNER le dimanche Le Monde

Conception graphique Adeline Doyel / photo © Julien Barthélemy - L'Express n° 1 049 018 - n° 1049003 © 2016

## Pour la Fondation Guggenheim, Helsinki, c'est fini

SI L'AGENCE D'ARCHITECTURE PARISIENNE DGT peut se réjouir d'avoir mené à son terme le projet de Musée national estonien, inauguré en octobre 2016 à Tartu, il n'en va pas de même pour Nicolas Moreau et Hiroko Kusunoki. À quelque 300 kilomètres plus au nord. Au mois de décembre 2016, le duo de la jeune agence franco-japonaise Moreau-Kusunoki, installée dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, apparaît en effet que son projet « Art in City » pour la Fondation Guggenheim à Helsinki, dans la capitale finlandaise, lauréat d'un concours international qui avait mobilisé 175 candidats, ne verrait pas le jour.

Le projet, choisi en juin 2015, devait être implanté sur l'emplacement actuel d'un parking de 18 500 m<sup>2</sup> en bordure du quartier d'Eteläsatama, porte d'entrée de la ville depuis la mer Baltique. L'institution, composée d'un groupe de pavillons et d'une tour phare où dominaient le bois et le verre, prévoyait d'accueillir des expositions internationales d'œuvres allant du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Singularité des lieux : l'art nordique allait être privilégié ainsi que le design et l'architecture.

Mais, dès 2011, soit bien avant le lancement du concours en 2014, les premiers opposants se sont manifestés. Le milieu artistique finlandais a qualifié le projet « Art Donalds », en référence à la chaîne de res-

tauration rapide américaine. Ses détracteurs n'ont pas manqué d'évoquer les déboires récurrents auxquels ont déjà fait face différentes fondations dans le monde. L'abandon en 2011 du Vilnius Hermitage Guggenheim à la suite d'une affaire de corruption touchant le Jonas Mekas Visual Arts Center, porteur du projet, la fermeture en février 2013 de l'adresse berlinoise dans le quartier Unter den Linden, sans parler de l'énorme et très coûteux chantier (610 millions d'euros) du Guggenheim d'Abou Dhabi, décidé en 2006 et qui en est toujours au stade des fondations. D'autres projets ont aussi échoué à Las Vegas, Salzbourg et Guadalajara au Mexique.

## Plan d'austérité

À Helsinki, les menaces les plus directes pesant sur la « franchise » finlandaise sont apparues au mois de septembre 2016. Le parti des Vrais Finlandais, membre de la coalition au pouvoir, a mis son veto à tout financement gouvernemental. Motif avancé : dans un contexte économique difficile, le gaspillage d'argent public doit être évité. En phase avec le plan d'austérité voté, le gouvernement a refusé d'attribuer au projet 40 millions d'euros – sur un coût total estimé à 130 millions.

En face, les partisans du projet pensaient que celui-ci pourrait stimuler l'économie

culturelle dans la capitale finlandaise et dans l'ensemble du pays, misant sur un effet d'entraînement sur le tourisme et les affaires.

Ari Lahti, président de la fondation de soutien au Guggenheim d'Helsinki, qui dirige une fondation de parrainage privé, estimait que l'institution pouvait à terme employer plus de 100 personnes, créer jusqu'à 400 emplois indirects et générer plus de 40 millions d'euros par an à l'échelle locale et nationale. Les supporters rappele-tent « l'effet Guggenheim » à Bilbao où, depuis 1997, l'institution a contribué à faire de la ville espagnole un centre artistique et économique florissant.

Le coup de grâce est tombé le 1<sup>er</sup> décembre 2016. Après un débat marathon, le conseil municipal de la ville a rejeté le projet à 53 voix contre 32. Les élus ont refusé de déboursier 80 millions d'euros et d'emprunter 35 autres, sans compter le paiement à la Fondation new-yorkaise d'une franchise de 18,4 millions d'euros afin de pouvoir utiliser sa marque. Le projet d'art en ville « imaginé par Nicolas Moreau et Hiroko Kusunoki ne verra donc pas le jour. Seule consolation pour les architectes, ils toucheront 100 000 euros au titre de lauréats du concours. ■

SÉBASTIEN HORION  
(HELSINKI - INTÉRIM) ET J.-L.